

# QUAND AIDER FAIT DU TORT

*Réduire la pauvreté sans se nuire...  
et nuire aux pauvres*

STEVE CORBETT  
et BRIAN FIKKERT



230 rue Lupien,  
Trois-Rivières (Québec)  
Canada G8T 6W4

## AVANT-PROPOS

J'aurais tant aimé avoir lu ce livre en 1979!

C'est qu'en avril de cette même année, mon épouse et moi, mariés depuis trois ans, nous partions pour un voyage missionnaire à court terme en Haïti. Nos chers amis, Peter et Elizabeth Foggin, qui avaient démarré Vision Mondiale : Haïti trois ans plus tôt, vivaient à Port-au-Prince et nous avaient invités à les visiter. Ce n'était pas un voyage missionnaire en bonne et due forme – nous y allions seuls et nous avions des « idées de grandeur ». Trois semaines en Haïti nous ont vite ramenés sur terre. Cependant, ce voyage a amorcé une réflexion sur la mission transculturelle et une collaboration avec ce pays qui se sont poursuivies jusqu'à ce jour. Il nous a fallu apprendre à entrer dans l'imaginaire social des Haïtiens ainsi qu'à comprendre l'impact du fatalisme blindé du vaudou sur leur vision du monde. Nous avons dû aussi saisir les notions de géographie et d'espace de ce peuple. Nous avons noué des amitiés avec des Haïtiens, dont Joseph, Casso, Duky, Jules et Loulouse qui ont façonné notre vie.

Nous avons aussi eu à apprendre sur la pauvreté. J'ai grandi au Canada où la pauvreté ne se comprend qu'en termes économiques. Je ne compte plus les fois où des Canadiens m'ont posé la question : « Comment résout-on les problèmes en Haïti ? » Lorsqu'on envisage la pauvreté d'un point de vue purement économique, cette question est (tout à fait) normale, et vous finissez par aboutir à des réponses et à des solutions inadéquates qui ont, soit dit en passant, « toutes » été éprouvées en Haïti.

J'ai dû me rendre à l'évidence que la pauvreté est un défi relationnel. Elle ne se limite pas qu'à l'aspect économique. C'est un concept large qui englobe aussi l'aspect social, émotionnel, mental, physique et spirituel. Elle est souvent intergénérationnelle. Comme vous allez le voir dans cet ouvrage, elle nuit à l'identité des gens

(exclusion sociale et absence d'harmonie et de bien-être dans leur vie) et à leur vocation (privation sur tous les plans de la vie, y compris l'incapacité de participer au bien-être de leur communauté). Comme le souligne Jayakumar Christian, les causes de la pauvreté peuvent être attribuables à « une vision du monde carencée<sup>1</sup> » tissée de mensonges. Selon lui, ce tissu de mensonges mène les gens à croire que leur pauvreté ou statut social est en quelque sorte décrété par Dieu ou dépend de leur destin. Les gens ont l'impression qu'ils n'ont aucune porte de sortie. Une vision du monde est un bon moyen pour perpétuer la pauvreté chronique.

Il m'a fallu deux décennies pour apprendre cette réalité et d'autres années encore pour réussir à l'intégrer à ma pensée et à mon enseignement en Haïti.

Dans ce livre, Steve Corbett et Brian Fikkert nous présentent cette question d'un point de vue biblique, théologique et stratégique. Pour ceux parmi nous qui travaillent dans des contextes de pauvreté dans la francophonie, cet ouvrage s'avère un outil pratique parce qu'il nous permet de repenser notre façon de faire afin d'être en mission *avec* les pauvres.

J'aurais tant aimé avoir lu *Quand aider fait du tort* en 1979.

– Glenn Smith, D. Min, doctorat honorifique, professeur de missiologie à l'Université Chrétienne du Nord d'Haïti (UCNH) et à l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) et directeur général de Direction Chrétienne

# PRÉFACE

Le commun des mortels en Amérique du Nord jouit d'un niveau de vie inimaginable pour la majeure partie de l'histoire de l'humanité. Néanmoins, actuellement, quarante p. cent des habitants de la terre vivent de peine et de misère avec un revenu de deux dollars par jour. Qu'on se trouve dans des ghettos urbains ou dans des régions rurales, la pauvreté continue d'infliger de la souffrance, des pertes économiques et du désespoir au continent nord-américain. En effet, les inégalités sociales et économiques entre les mieux nantis et les démunis s'accroissent. De plus, l'écart continue de se creuser entre celles de l'Amérique du Nord et des pays en voie de développement<sup>1</sup> (Afrique, Asie, Amérique latine).

Si vous êtes un chrétien qui vit dans un pays «développé», la vaste richesse de votre société vous confère une lourde responsabilité, car les Écritures commandent au peuple de Dieu de montrer de la compassion aux pauvres. En fait, manifester de la compassion fait partie de la mission des disciples de Jésus (Mt 25.31-46). Même si l'appel biblique de prendre soin des pauvres transcende le temps et l'espace, des passages – comme 1 Jean 3.17 : « *Si un homme riche voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?* » – devraient préoccuper particulièrement les chrétiens mieux nantis.

Bien entendu, il n'existe pas qu'une méthode que le chrétien peut utiliser pour remplir ce mandat biblique. Certains travaillent à réduire la pauvreté et en font une profession, alors que d'autres s'y consacrent bénévolement. D'autres vont s'engager dans des ministères relationnels concrets auprès des pauvres, alors qu'un bon nombre sont plus enclins à soutenir des missionnaires sur le terrain par des dons financiers, des prières et d'autres types de soutien. Chaque chrétien a des dons, assume des responsabilités et reçoit des

appels qui influencent la portée de son mandat biblique en matière d'aide aux pauvres ainsi que la façon de le réaliser.

Soulignons que le contexte institutionnel influence grandement la nature et l'ampleur des différents efforts déployés pour réduire la pauvreté. Certains chrétiens travaillent pour le gouvernement où ils mettent de l'avant des politiques publiques visant à promouvoir la justice à l'endroit des pauvres. D'autres sont des entrepreneurs et ont la possibilité d'offrir des emplois aux chômeurs. Nombreux sont les chrétiens qui œuvrent au sein d'Églises et des organisations paraecclésiastiques, ce qui leur permet de communiquer ouvertement l'amour de Jésus-Christ en paroles et en actions. Parmi les chrétiens, il y en a qui servent à d'autres sphères aussi simple comme traverser la rue pour aller aider un voisin dans le besoin. Bref, l'aide du chrétien peut revêtir diverses formes.

Enfin, aucun secteur de la société ne peut réduire par lui-même la pauvreté. Comme tous les êtres humains, les gens pauvres ont une foule de besoins sociaux, physiques, émotionnels et spirituels. Ainsi, les interventions appropriées à l'égard des gens pauvres vont tenir compte, entre autres, de secteurs aussi diversifiés que le développement économique, la santé, l'éducation, l'agriculture et la formation spirituelle.

En résumé, tandis que tous les chrétiens ont la responsabilité d'aider les pauvres, chacun d'eux a une grande diversité de moyens à sa disposition pour accomplir son mandat biblique.

## **LA PORTÉE DE CE LIVRE**

Comment un livre peut-il traiter l'ensemble de cette diversité? Les chrétiens occidentaux ont quelque chose en commun : chacun d'eux est appelé à participer au vécu d'une Église locale. Qu'ils participent au vécu de leur Église locale en tant que dirigeants ou simples membres, il n'en demeure pas moins qu'ils doivent l'aider à réaliser sa mission, et prendre soin des pauvres en fait partie.

Par ailleurs, nous croyons que l'Église locale a un rôle unique à jouer sur le plan de la réduction de la pauvreté et nous sommes heureux de constater la récente résurgence de ministères intégrés

dans l'Église, conçus pour les pauvres, et cela, tant sur le plan local et mondial. Nous sommes en même temps attristés lorsque nous voyons des Églises utiliser des stratégies pour réduire la pauvreté qui découlent de présupposés non bibliques sur la nature de la pauvreté et qui violent «les meilleures pratiques» mises en œuvre par des théologiens et praticiens depuis plusieurs décennies.

Pour ces raisons, ce livre présente des approches qu'une Église en Occident – et ses missionnaires – peut recommander, et qui sont appropriées pour réduire la pauvreté tant sur le plan local et mondial. Ces approches tiennent compte de la mission de l'Église instituée par Dieu et se fondent sur la capacité organisationnelle d'une Église type. Cependant, les concepts, les principes et les interventions décrits dans ce livre s'appliquent dans un grand éventail de contextes. Les organisations sans but lucratif et les individus, en particulier, se rendront compte que les principes et les stratégies décrits dans cet ouvrage s'appliquent facilement à leurs ministères.

La première partie de ce livre jette les bases de tout effort pour réduire la pauvreté en présentant la nature fondamentale de la pauvreté afin d'en faire ressortir quelques conséquences initiales. La deuxième partie s'appuie sur ces bases en présentant trois questions clés qui devraient être considérées dans la conception et la mise en œuvre de toute stratégie pour réduire la pauvreté. La troisième partie applique ces concepts au «développement économique» – un ensemble de stratégies conçues pour réduire la pauvreté matérielle en augmentant le revenu des gens ainsi que leur richesse.

## **COMMENT UTILISER CE LIVRE**

Nous souhaitons que, par ce livre, Dieu touche votre esprit, votre cœur et ait un impact sur vos actions. Bien entendu, si vous le lisez comme un livre parmi tant d'autres, l'impact attendu risque de ne pas se produire. Toutefois, si vous le lisez dans l'intention de voir votre ministère avec d'autres yeux, Dieu vous y éclairera certainement. À cet égard, chaque chapitre est précédé de questions de réflexion initiale et se termine par des questions de réflexion et des

exercices ainsi que plusieurs autres exercices plus longs. C'est important que vous preniez le temps de prier et de réfléchir à ces questions, de répondre à chacune d'elles et de faire les exercices parce qu'ils font partie intégrante du matériel que vous allez appliquer à votre vie. Ce livre convient à l'étude individuelle ou en groupe. Les groupes peuvent être des classes d'École du dimanche, des petits groupes, des réunions de personnel ou des réunions d'ouvriers dans le ministère.

Si vous utilisez ce livre dans un contexte de groupe, c'est important que l'animateur prévoie assez de temps pour la discussion parce que jongler avec des questions en groupe a un énorme potentiel. Les participants devraient lire le chapitre, répondre aux questions et faire les exercices avant leur rencontre. Le temps passé ensemble devrait servir à discuter les questions et les exercices. L'animateur se doit aussi de créer une atmosphère saine et un climat de sécurité afin que les participants se sentent à l'aise de partager leurs idées, leurs faiblesses, leurs questions et leurs inquiétudes.

Ci-dessous, nous suggérons des formules de rencontres, y compris le temps qui devrait être alloué pour chaque aspect. Les minutes qui y sont mentionnées ne sont que des suggestions. Il en revient à chaque animateur d'adapter le temps alloué au contexte et aux besoins de son groupe.

Nous suggérons la formule suivante pour la *première* rencontre.

- Pour ne pas influencer les gens, il ne faut pas présenter le contenu du livre au début de la rencontre.
- Dès le départ, il faut former des sous-groupes d'environ cinq personnes et demander aux sous-groupes de faire le « premier exercice » sur le séisme qui précède l'introduction. Les sous-groupes devraient écrire leurs plans, idéalement sur une large affiche (25 minutes).
- Demander ensuite aux sous-groupes de partager leurs plans pour le voyage en Haïti avec le grand groupe. L'animateur devrait recueillir le plan écrit de chaque sous-groupe et conserver ces plans précieusement afin de pouvoir les

réexaminer pendant l'« exercice prolongé : Haïti revisité » à la fin du sixième chapitre (15 minutes).

- L'animateur devrait demander au groupe de compléter l'introduction et le premier chapitre avant la prochaine rencontre, y compris les questions de réflexion initiale ainsi que les questions et les exercices de réflexion finale du premier chapitre.

Pour les rencontres subséquentes, nous suggérons la formule suivante.

- Les membres du groupe devraient venir à la rencontre préparés en ayant lu le chapitre pour la semaine et en ayant répondu aux questions de la réflexion initiale et aux questions et exercices de la réflexion finale.
- L'animateur devrait demander aux membres du groupe de partager les réponses qu'ils ont formulées aux questions de réflexion initiale avant qu'ils lisent le chapitre (cinq minutes).
- L'animateur devrait ensuite demander aux membres du groupe de résumer les points principaux du chapitre, en clarifiant les idées et en ajoutant tout point clé que le groupe aurait omis de mentionner (10 à 15 minutes).
- L'animateur devrait par la suite mener une discussion sur les questions et les exercices de réflexion finale (25 à 30 minutes).

Le sixième chapitre fait exception. L'« Exercice prolongé : Haïti revisité » à la fin du chapitre exige des heures supplémentaires. En conséquence, nous vous suggérons de prévoir deux rencontres pour ce chapitre afin d'allouer suffisamment de temps à la discussion.

### ***Ressources Internet***

Si vous maîtrisez l'anglais, le Chalmers Center for Economic Development a mis un site Internet [www.whenhelpinghurts.org](http://www.whenhelpinghurts.org) à la disposition des lecteurs qui contient d'autres outils et ressources qui complètent ce livre qui se veut essentiellement une introduction



à ce vaste et complexe sujet. Nous vous encourageons fortement à l'approfondir à l'aide de ces outils et ressources.

Le Chalmers Center offre aussi un programme d'autoformation et des cours d'apprentissage à distance qui agrémentent ce livre de lectures, de ressources et d'exercices et qui donnent la possibilité d'interagir avec d'autres étudiants et formateurs qui veulent poursuivre leur apprentissage. Visitez aussi le site [www.chalmers.org](http://www.chalmers.org).

Direction Chrétienne offre une formation en projets de capacité financière qu'elle réalise à Entr'Ados, son centre de jeunes dans le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve. Visitez son site à [www.entreados.ca](http://www.entreados.ca).

### ***Au sujet des histoires***

Selon nos sources, toutes les histoires contenues dans ce livre sont vraies. Il y a quelques exceptions (Marie et l'Église Creekside Community, au deuxième chapitre, et l'Église Grace Fellowship, au neuvième chapitre, qui sont « fondées sur un ou plusieurs événements véridiques », mais auxquelles certains détails ont été ajoutés pour mettre en relief certaines questions.

Le nom des individus, des Églises et des organisations dans les histoires a été changé pour protéger leur identité, à moins que ces noms aient figuré dans d'autres publications d'où ces histoires ont été tirées.

## PREMIER EXERCICE

Considérez le scénario suivant :

*Le séisme qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010 a détruit énormément de bâtiments dans plusieurs villes du sud d'Haïti et fait d'innombrables victimes. Haïti est un pays pauvre, le séisme l'a appauvri encore plus. Des magasins, de l'équipement, du matériel et des stocks ont aussi été détruits. Deux mois après le séisme, votre Église désire envoyer une équipe pour porter assistance aux Haïtiens touchés par le séisme.*

Discutez les questions suivantes en petits groupes d'environ cinq personnes. Si vous lisez ce livre individuellement, examinez ces questions par vous-même.

1. *Qu'allez-vous faire pour planifier ce voyage et vous y préparer?*
2. *Quelles ressources allez-vous apporter?*
3. *Quelles personnes de votre Église allez-vous choisir pour vous accompagner dans ce voyage?*
4. *Qu'accomplira votre équipe une fois qu'elle sera en Haïti?*
5. *Quels seront les aspects précis de votre ministère?*
6. *Comment allez-vous les mettre à exécution?*

Veuillez écrire vos réponses à ces questions et conservez-les précieusement. Vous aurez à y réfléchir plus loin dans le livre.

# INTRODUCTION

## LE MZUNGU

La fumée s'élevait en boucles du plancher et se dirigeait vers moi (Brian) qui me tenais à quelques pieds d'elle. Pendant que la fumée d'herbes que le sorcier-docteur faisait brûler atteignait mes narines, je me demandais: « *Si les démons s'en vont lorsque les herbes brûlent, cela veut-il dire qu'ils sont maintenant dans la fumée?* »

Fils de pasteur, j'ai grandi dans un village rural du Wisconsin où habitaient 1200 immigrants néerlandais de quatrième génération au style particulièrement direct. Toute ma vie, j'ai été membre d'Églises presbytériennes conservatrices sur le plan théologique. Ainsi, et avec raison, je ne me croyais pas notamment féru en démonologie. *Qu'est-ce qui va m'arriver si je respire cette fumée?* Je me sentais tout à fait absurde, mais je ne voulais pas courir de risque inutile. J'ai donc bouché mon nez le plus discrètement et j'ai demandé à Dieu de me protéger.

J'entamais la deuxième semaine d'une formation en affaires qui se donnait à l'Église St. Luke's, située au cœur d'un bidonville à Kampala, la capitale de l'Ouganda. La classe était formée de réfugiés qui avaient fui la souffrance indicible de la guerre civile qui sévissait dans le nord. Ils tentaient de survivre en vendant des vêtements usagés, du poisson séché ou en fabriquant du charbon. J'ai vécu cinq mois en Ouganda avec ma conjointe et mes trois enfants dans le cadre d'un congé sabbatique du collège où j'enseignais.

Elizabeth, la directrice des ministères pour les femmes d'une importante confession en Ouganda, avait gracieusement accepté de m'aider à valider le programme de formation en affaires fondé sur la Bible que j'étais en train de rédiger. Ainsi, chaque jour, nous visitons le bidonville. Elizabeth traduisait mes leçons et enseignait les classes. Ma tâche consistait à observer les séances et à faire passer

un questionnaire de suivi. Or, pour une raison ou pour une autre, alors que nous parlions d'argent, notre conversation a bifurqué vers les démons et la fumée. Je vous raconte comment nous en sommes arrivés là...

Elizabeth avait commencé le cours en posant la question : « Qu'est-ce que Dieu a fait dans votre vie à la suite de la leçon de la semaine dernière ? » Une dame assez robuste a levé sa main et a dit : « Je suis une sorcière-guérisseuse. Après la leçon, je suis retournée à l'Église pour la première fois en vingt ans. Que dois-je faire maintenant ? »

Elizabeth lui a ordonné d'un ton ferme : « Allez chercher vos herbes et vos médicaments, et nous allons les brûler ici même sur le plancher de l'église ! »

Après avoir couru chez elle pour chercher son sac d'herbes, elle est revenue à l'église où elle le laissa tomber sur le plancher. Elle a ensuite confessé ses péchés publiquement. « J'ai un démon qui vit à l'intérieur de moi et qui boit 50 000 shillings (environ 27 \$ US) d'alcool par jour. Je le nourris par les profits de mon entreprise de sorcellerie. Ma spécialité, c'est de favoriser la fidélité des maris. Je vends ces herbes aux femmes qui doivent les frotter sur les parties intimes de leur corps. Lorsque la femme est intime avec son mari, les herbes s'imprègnent sur le corps de celui-ci, ce qui le rend fidèle. Certains de mes meilleurs clients se trouvent dans cette Église. Cependant, je veux renoncer à ma pratique de sorcellerie et devenir disciple de Jésus-Christ. »

Renoncer à son entreprise s'est avéré un grand sacrifice pour elle puisqu'elle gagnait des profits considérables par rapport au niveau de vie dans les bidonvilles. En effet, la valeur de l'alcool qu'elle consommait *chaque jour* dépassait celle du revenu *mensuel* du réfugié ordinaire assis dans la classe.

Elizabeth a enflammé une allumette et l'a jetée dans le sac d'herbes. « Les démons vont partir si nous brûlons les herbes », a-t-elle dit. Elle s'est mise ensuite à prier. Avec sa voix retentissante, ses yeux perçants et son doigt pointé, elle a commandé aux démons de laisser

la sorcière tranquille. La Bible enseigne que les démons craignent Jésus. Je suis convaincu que le regard menaçant d'Elizabeth leur a aussi fait peur!

Lorsqu'Elizabeth a terminé de prier, elle a donné une accolade à la sorcière et lui a dit: «Dorénavant, votre nom sera "Grace".» Ce fut un événement dramatique, et le drame ne faisait que commencer.

## **UNE NOUVELLE CRISE**

Pendant cinq semaines, Grace a assisté au cours de manière assidue. Son visage rayonnait, elle ne cessait de sourire et elle semblait en paix. Elle témoignait régulièrement de l'œuvre formatrice de Dieu dans sa vie. Cependant, il n'y avait que Dieu qui pouvait savoir avec certitude ce qui se passait dans son cœur. Pour ma part, je m'attends à la voir au ciel un jour.

Toujours est-il qu'elle s'absente à un cours. «Où est la sorcière-guérisseuse aujourd'hui?», ai-je demandé. Nous avons toujours de la difficulté à la nommer «Grace». J'entendis les 75 réfugiés dans la classe murmurer. Finalement, le chef du groupe a pris la parole et a dit: «Une des dames dit que la sorcière est malade. Quelqu'un devrait peut-être aller la visiter pour s'assurer qu'elle va bien.»

Elizabeth et moi, nous avons quitté l'Église sans tarder. Nous nous sommes frayé un chemin dans le bidonville pour trouver la maison de Grace. Pendant que notre guide nous faisait pénétrer profondément dans ces quartiers pauvres, nous avons enjambé de petits cours d'eaux qui s'écoulaient entre les masures – des ruisselets regorgeant d'eaux d'égout, de toutes sortes de déchets et d'une mystérieuse boue verte. Nous avons vu des enfants recouverts de plaies. Nous sommes passés à côté d'un regroupement d'hommes qui jouait à l'argent et qui savourait une bière locale et qui inspirait de la fumée par de longs tubes. Il n'y avait que quelques «Mzungu» (personnes à la peau blanche) qui s'aventuraient dans cette région. Nul doute que j'étais un bon sujet de conversation avec ma taille de 2,1 m. Même dans ma propre culture, je faisais

jaser. Le long du chemin, les enfants criaient : « Mzungu ! » et ils accouraient pour toucher la couleur étrange de ma peau et me tirer les poils des bras.

Après avoir marché pendant dix minutes, nous sommes arrivés à la mesure d'une pièce de Grace et y sommes entrés. Elle était allongée sur un matelas, sur le plancher sale, hurlant de douleur, en agonie. Nous n'y avons vu rien d'autre qu'une assiette avec quelques morceaux de nourriture recouverts de mouches. Grace ne pouvait pas relever sa tête et pouvait à peine parler. Elizabeth s'est penchée vers elle et s'est approchée pour essayer de comprendre les quelques mots que Grace lui chuchotait. Elizabeth s'est ensuite tournée vers moi pour m'expliquer la situation.

Grace souffrait d'une amygdalite. L'hôpital local avait refusé de la traiter parce qu'elle était pauvre et atteinte du sida. Désespérée et cherchant un soulagement, elle avait payé son voisin pour qu'il lui coupe les amygdales avec un couteau de cuisine. *Nous nous trouvions dans les entrailles même des ténèbres, pensai-je.*

Elizabeth m'a demandé de prier. Le presbytérien conservateur se sentait tout à fait dépassé par la situation. Je ne savais pas comment intercéder pour une sorcière souffrant du sida qui vivait dans un bidonville surpeuplé, dont le voisin venait de lui couper les amygdales à l'aide d'un couteau de cuisine.

Nous nous sommes mis en route vers l'église St. Luke's où les réfugiés nous attendaient. « Je crains qu'elle meure d'une infection. Pouvons-nous lui procurer de la pénicilline ? », ai-je demandé, me sentant tout à fait impuissant.

« Oui, nous pouvons, mais nous aurons besoin de 15 000 shillings ougandais, environ huit dollars américains », m'a répondu Elizabeth. J'ai immédiatement fouillé dans ma poche et lui ai remis l'argent. Je ne suis pas retourné à l'église ce jour-là, mon taxi m'attendait sur la route principale à la tombée du jour. Je voulais sortir du bidonville avant qu'il ne fasse nuit. Elizabeth et son chauffeur sont allés à la pharmacie la plus proche où elle a acheté de la pénicilline.

## **APRÈS UN EXAMEN APPROFONDI**

Deux semaines plus tard, ma famille et moi, nous prenions un avion pour retourner aux États-Unis après un congé remarquable. J'étais toujours sous l'effet d'une poussée d'adrénaline parce que Dieu s'était servi de nous pour amener une sorcière-guérisseuse à lui ! Qui plus est, nous lui avons sauvé la vie ! Formidable !

À mesure que la poussée d'adrénaline s'atténuait, mon raisonnement reprenait le dessus. J'ai analysé toute la situation qui s'est produite dans le bidonville en pensant à chaque personne et institution et le rôle qu'ils ont joué dans ces événements dramatiques.

Premièrement, il y a eu l'Église St. Luke's, formée de réfugiés très pauvres, et son fidèle pasteur, qui tentait d'apporter la lumière de Dieu à cette région ténébreuse. Toujours accueillant, il nous appuyait dans notre enseignement, même s'il n'avait pas participé à nos cours, je crois. Il a pris part à la cérémonie de remise de diplômes, une cérémonie durant laquelle les participants ont couvert ma famille de toutes sortes de cadeaux qu'ils n'étaient pas en mesure de nous offrir. Le pasteur a senti mon inconfort et il m'a murmuré à l'oreille : « Ne vous sentez pas mal à l'aise. Recevez leurs cadeaux avec joie. Par ce geste, ils vous manifestent leur amour. » Il nous a toujours remerciés, Elizabeth et moi, à profusion, chaque fois qu'il nous voyait.

Deuxièmement, il y a eu les réfugiés qui ont reçu la formation en affaires, dont la grande majorité était des femmes. Chacune d'elles avait souffert d'énormes pertes aux mains de l'Armée de résistance du Seigneur (ARS), un groupe de rebelles qui avait terrorisé les villages dans le nord de l'Ouganda pendant plus de vingt ans et reconnu pour enlever des enfants, enrôler des garçons comme soldats et capturer des filles pour en faire des esclaves sexuelles. Ces enfants subissaient un lavage de cerveau et on les forçait à tuer ou à torturer leurs parents ou leurs pairs. Couper des membres, des oreilles, des lèvres et des nez était chose courante pour l'ARS. Malheureusement, les résidents de Kampala n'ont pas accueilli les réfugiés à bras ouverts et ont exercé une discrimination envers eux parce qu'ils les considéraient comme une tribu « inférieure ».

Troisièmement, il y a eu la sorcière-guérisseuse que tour à tour, on vénérât et méprisait. D'une part, les résidentes locales convoitaient ses pouvoirs et payaient une jolie somme pour ses services. D'autre part, lorsque saoule, elle piquait de violentes crises de colère. Les résidents des bidonvilles parvenaient à la maîtriser, la battant jusqu'à ce qu'elle cède, le corps meurtri et marqué. En renonçant à la sorcellerie, elle a accepté une baisse substantielle de revenus, ce qui l'a rendue plus vulnérable aux yeux des ennemis qu'elle s'était faits par son style de vie passé.

Quatrièmement, il y a eu Elizabeth, la figure centrale de cette histoire. Dix ans plus tôt, elle avait joué un rôle de premier plan dans la fondation de l'Église St. Luke's. Aujourd'hui, elle détenait un poste prestigieux au siège social de sa confession. Elizabeth venait de la même tribu que les réfugiés et tout comme eux, elle avait perdu des amis et des parents aux mains de l'ARS. Les réfugiés l'adulaient, mais sa scolarisation plus élevée, son revenu de classe moyenne et sa réussite professionnelle l'avaient rendue étrangère à la communauté. Comme moi, elle quittait le bidonville chaque lundi soir, une fois la leçon terminée, pour retourner vivre dans une belle maison.

Enfin, il y a eu moi, le Mzungu, et tout ce que ce mot représente : argent, pouvoir, argent, éducation, argent, supériorité, et argent.

Soudainement, je me suis senti malade, et l'agent de bord n'avait pas encore servi le repas. Bien sûr, Elizabeth et moi, nous avons amené la sorcière-guérisseuse au Seigneur et nous lui avons sauvé la vie. Cependant, je me suis rendu compte que nous avons peut-être causé énormément de tort ce faisant – du tort à l'Église St. Luke's et son pasteur, du tort aux réfugiés qui suivaient la formation et du tort à Grace. Je m'en voulais d'avoir violé plusieurs principes de base en réduction de pauvreté, des principes que j'enseignais couramment aux autres. Ce n'était pas le premier impair que j'avais commis. En effet, j'avais fait pire dans mes tentatives d'aider les pauvres – je vous partagerai certains exemples plus loin dans ce livre.



Quelles erreurs ai-je commises? Comment ai-je causé du tort aux pauvres en tentant de les aider? Nous ne pouvons pas répondre à ces questions en quelques mots, c'est pourquoi nous avons écrit ce livre. Nous allons établir certains fondements et nous reviendrons au cas de la sorcière-guérisseuse dans un chapitre subséquent.

## **CE POUR QUOI NOUS AVONS ÉCRIT CE LIVRE**

Steve et moi, nous avons passé la majorité de notre vie adulte à apprendre à améliorer le sort des gens pauvres. Steve a travaillé pendant de nombreuses années pour une organisation chrétienne réputée en secours et en développement, en assumant des postes variés allant d'agent de développement communautaire à directeur national en plus de faire partie d'une équipe de gestion à l'échelle mondiale. En empruntant la voie universitaire, je me suis consacré à la recherche et à l'enseignement. Il y a sept ans, nos vies ont convergé lorsque nous avons travaillé pour le Chalmers Center for Economic Development, une initiative en recherche et en formation qui vise à outiller les Églises dans le monde entier pour répondre aux besoins spirituels et économiques des gens à faible revenu. Nous enseignons aussi un programme de premier cycle en développement communautaire au Covenant College, un programme diplômant qui prépare de jeunes chrétiens à améliorer la vie d'individus à faible revenu vivant en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde.

Nous en avons encore bien à apprendre parce que les problèmes de pauvreté continuent de nous confondre. De plus, nous ne prétendons pas être les seuls auteurs à présenter le matériel contenu dans ce livre. Nous avons synthétisé et organisé beaucoup d'idées dans un cadre que bien des auditoires venant de contextes variés ont trouvé utile. Nous sommes redevables à beaucoup d'auteurs, de chercheurs et de praticiens qui ont produit une vaste gamme de principes, de ressources et d'outils dans lesquels nous avons puisé. Nous espérons que ce livre servira – de façon modeste – à rendre leurs idées et leurs outils plus accessibles aux autres.

À moins d'indication contraire, je (Brian) suis la personne qui parle à la première personne parce que j'ai rédigé la plus grande partie du manuscrit. Toutefois, Steve a joué un rôle tout aussi important. Depuis sept ans, il m'a aidé ainsi que le personnel du Chalmers Center à comprendre beaucoup de concepts présentés dans cet ouvrage et à les appliquer à notre travail, et ce faisant, il est devenu un mentor exceptionnel pour notre équipe. Non seulement a-t-il participé à la planification de ce livre, il en a aussi assuré la révision.

Nous écrivons ce livre avec beaucoup d'enthousiasme à cause du regain d'intérêt des chrétiens nord-américains par rapport à l'aide à apporter aux gens à faible revenu. Alors que le matérialisme, l'égoïsme et la complaisance continuent à nous nuire, personne ne peut nier que depuis deux décennies, les évangéliques nord-américains s'intéressent à l'action sociale. Il n'y a pas meilleure illustration de cette tendance que l'essor fulgurant que connaît actuellement le mouvement missionnaire à court terme, dont un large segment vise à combler les besoins des pauvres sur le plan local et mondial.

Pourtant, nous tempérons notre enthousiasme. D'abord, les chrétiens nord-américains n'en font tout simplement pas assez. Nous sommes parmi les plus riches à avoir vécu sur la terre, point à la ligne. Et pourtant, la plupart d'entre nous vivent comme s'il n'y avait rien de terriblement grave dans le monde. Nous assistons aux matchs de football de nos enfants, poursuivons nos carrières et allons en vacances à la plage alors que quarante p. cent de la population mondiale a de la difficulté à manger chaque jour. Dans notre propre arrière-cour, il y a des sans-abri, des personnes se trouvant dans des ghettos et une vague d'immigrants qui vivent en marge de la société et de l'économie nord-américaine. Nous ne devons pas nécessairement nous sentir coupables par rapport à notre richesse. Cependant, nous devons amorcer chaque jour en étant conscients qu'il y a quelque chose de terriblement grave dans le monde et qu'il est possible d'améliorer la situation. À l'heure actuelle, il n'y a pas assez de gens qui aspirent à faire de tels efforts.

Ensuite, beaucoup d'observateurs, y compris Steve et moi, croient que lorsque les chrétiens nord-américains essaient de réduire la pauvreté, les méthodes qu'ils utilisent causent souvent du tort, autant aux gens qui sont pauvres sur le plan matériel qu'à ceux qui ne le sont pas. Non seulement nous nous inquiétons du fait que ces méthodes gaspillent des ressources humaines, spirituelles, financières et organisationnelles, mais aussi qu'elles exacerbent les problèmes qu'elles tentent de résoudre.

Heureusement, il y a de l'espoir parce que Dieu est à l'œuvre. En renouvelant notre engagement, en modifiant nos méthodes et en nous repentant tous les jours, nous, les chrétiens nord-américains, pouvons jouer un rôle important dans la réduction de la pauvreté sur le plan local et mondial. Nous prions afin que Dieu utilise les pages de ce livre pour aider modestement l'Église de Jésus-Christ à augmenter son niveau d'efforts et son efficacité dans ses tentatives d'alléger la souffrance dans le monde.